

Jacques Demarcq
La vie volatile, NOUS, 2020

Δολερὸν μὲν ἀεὶ κατὰ πάντα δὴ τρόπον πέφυκεν ἄνθρωπος.
 Aristophane, *Ὀρνιθεύς*.

L'oiseau est l'avenir de l'homme depuis les origines du monde, c'est évident. Pour peu que l'oiseau vienne à manquer d'air respirable (notre temps désastreux nous le dit chaque jour), le *sapiens*, l'idiot du village planétaire, lui qui naturellement, selon ce qu'en dit le cher Aristophane, suit la voie de la sornioiserie, peut songer à numérotter ses abattis, étant de fait très pataud.

Il faut donc chanter l'idiotie de l'homme – sa vanité, ses prétentions, sa dérisoire aspiration à l'excellence – & la beauté de l'animal qui, lui, vole & sait le réel – son plumage qui annonce la couleur des vérités, ses us qui disent les façons justes de se tenir dans le monde, son caractère qui varie selon ses aptitudes codifiées par sa sensibilité aux courants qui le porte en ses migrations & aux lieux qu'il peuple par affection – bref : sa pertinence.

L'oiseau traite l'éternel cocu de la comédie antique. Suivre l'oiseau, c'est déchiffrer l'homme en ses errements patents & ses parfois dérisoires triomphes. Suivre l'oiseau, c'est apprendre à ne pas désespérer.

Par conséquent, ceci : le *ζοζίο*, c'est le *présent* de Jacques Demarcq. Un cadeau, oui, de l'animal à lui, de lui à nous, & la préoccupation durable de ses instants.

Le *ζοζίο* est l'enchanteur nécessaire, on n'en démordra pas, on lui accordera la palme sans barguigner : il est l'essence de l'oiseau. Il est doué de la parole, mais dégagée de l'idiotie constitutive de l'espèce vaniteuse, voilà.

Jacques Demarcq en transcrit pour nous durablement l'à-propos.

* * *

Examinons l'ouvrage.

Nous en avons lu bonne part de bonnes feuilles ici ou là, dans un beau numéro de PO&SIE par exemple, ou dans *Catastrophes*, ou sur l'excellent site alligatorzine.be de Kurt Devrese, que tout amoureux de la qualité devrait fréquenter...

L'ensemble est maintenant organisé pour la lecture en continu.

Avec un *index avium* précieux : nos amis sont nommés, répertoriés, renvoyés aux pages où la parole leur est donnée.

Une somme, en somme !

Un livre destiné à demeurer en référence, un compagnon de route ou de méditation.

La Vie volatile n'est pas seulement la suite des *Zozios* (cf. *infra*, des précisions) ; le titre marque un regain d'ambition, de volure. Volatile, la vie : brève et intense ; légère, et cependant sérieusement armée. Le livre a une allure de manifeste. De défense et illustration, disons.

* * *

Répartition par sphères de lecture : des continents, géographiques & artistiques, au sens où y sont *contenus*, où s'y manifestent par leur chant coloré, les représentants, les porte-parole ailés (mais pas seulement) de quelque sorcellerie évocatoire. Évocatoire de quoi ? Du destin du trop-humain, pardi !

Un chapitre de mise en bouche : vadrouille ornithologico-pouétique aux Amériques, celle qui peine à se civiliser d'abord : « trois piliers des States : le puritanisme, l'esclavage, le

génocide indien », il est toujours bon de rappeler ce triple boulet (ajoutons le cocktail Coke/McDo, pour la gidouille, et l'avocasserie très fumiste pour le respect du second amendement pourvoyeur d'assassins racistes légaux) ; et puis celle qui danse et traduit Joyce en langage des oiseaux, le portugais de Recife.

D'abord, les comptes à régler, la démarche à définir.

Relevons cette confiance, & le résumé de la méthode – citons la page entière, c'est un credo qui doit s'écouter, une position qui s'affirme :

« Au début des années 1980, j'en étais à recomposer des souvenirs de la courte période (de 12 à 18 ans) où j'ai vécu chez mes géniteurs et où la révolte a grossi en moi : contre eux bien sûr, mais plus définitivement contre l'ordre social et son lien-guistique. *Les Zozijs* ont mis fin à ces épanchements de coups tordus, substituant le rire au ressentiment.

Le poète au sens noble, pas le mien, celui de Bonnefoy ou Perse, a un lexique choisi, varié, chicos. *Anch'io son' poeta*, et tous mes efforts visent à élever le niveau. Sauf que je pars de quelques syllabes maladroitement imitées d'oiseaux

ce qui raréfie, étouffe, étrangle le vocabulaire à ma disposition.

Les joueurs de scrabble pourraient sûrement le confirmer, ou les sociologues par l'observation de leurs cobayes des banlieues

lorsqu'on a peu de vocabulaire et une syntaxe limitée, la tendance la plus forte va toujours aux grossièretés, à la caricature. Quand cet encanaillement est une fête, ça s'appelle le carnaval.

Toute ma démarche vise à raffiner le mardi-gras, savantiser le populaire, que ça s'aile... itise. Autrement dit : à partir de peu, élever le niveau, écarter le fastoche. »

Pour tout dire par conséquent, faire acte pédagogique, en quelque façon, jouant résolument sur la langue même, ses limites & (& donc) ses richesses : *zozijs*, personnages du carnaval, « marionnettes à plumes », à l'instar de l'archéoptéryx d'*Ubu coccu*. Lui-même héritier lointain de la huppe d'Aristophane.

À New York, 2006, conversation avec les ombres : en particulier Cummings, évidemment, Ginsberg, et les peintres séminaux, Pollock, Johns, &c. ; détours au MoMA, déploration : « ce qui manque la plus à la jeune génération est l'enthousiasme ». Visites, & retours sur soi, dans la ligne de la confiance *supra* : « Je n'ai jamais eu désir de "poésie" que pour mettre le langage en crise... J'ai feint de parler oiseaux par refus de l'anthropocentrisme... La vanité est "l'homme même", pour corriger un peu Buffon... La vanité n'est que peur panique de la loi naturelle : la mort qui attend... Jouant la nature pour s'amuser des hommes, *Les Zozijs*, sans le préméditer, ont mis la mort au centre de leur comédie... » »

Bilan : « en finir » avec ce livre antécédent, cette « folie ».

Enchaînement sur d'autres séjours, 2009, 2011, 2013 – parenthèse 2014, Recife – La Pomme 2019.

Forte présence, quasi chamanique, d'un ancêtre, nommons-le ainsi : Poe, & Lénore, & son corbeau.

Une transsubstantiation (employons le terme olsonien) s'est opérée, là : le goût du Brésil, « miette de paradis reconstitué », s'est superposé à la « thébaïde » newyorkaise revisitée, où les images fondatrices prennent sens neuf : « je retrouve avec joie des œuvres dont j'ai volatilisé les formes », *Le Rêve* du Douanier par exemple.

Volatiliser : entendons, *s'approprier* enfin. Faire langue-soi, langue par-faite, au sens étymologique, soit : achevée, maîtrisée. Devenir sa propre langue. S'identifier volatile. Soi, même de soi.

Je disais « chamanisme », opération d'ensauvagement, de correction de la part « spirituelle » de l'humain, sous l'invocation du Nietzsche. C'est le chapitre suivant, celui des masques à transformation (avec le corbeau mi-Poe mi-Hopi en intercesseur). Lire en particulier **Poiseau-tonnerre**, pages 108-109, correcteur de la « barbarie » américaine. Suite de travaux de calibrage, où l'humain apprend à se situer dans la chaîne des êtres. Oiseau-médiateur, face contre face : « au commencement les oiseaux sont comme les hommes... » – lire **Warao & Arekuna**, *comment la couleur vint aux oiseaux...* Passage de Lévi-Strauss, lecteur de mythes.

Nommer ces chapitres calibrés par thèmes & fonctions d'initiation : À VUE SAUVAGE, donc ; SUITE APOLLINAIRE, L'ENVOL MODERNE, D'UBU FAIT DURE LOUPE, & enfin EN FOL MODE. Je dis « initiation » : oui, il s'agit bien de *faire entrer* en art, d'interroger, & justifier, & illustrer par mimétisme amoureux tout ce que le siècle a accumulé de trésors vivants, de certitudes salutaires, de magies augurales, interprétant signes & sens, les interprétant ici musicalement sur la page colorée, & peuplée de mots volants, & aimants.

Suite magnifique de tableaux chantant pour l'œil. Demarcq nous aura donc fait ce *présent*. Typographie en fête, rivalisant avec les plumages : oiseaux-peintres. Dans l'atelier, tout le spectre, le kaléidoscope radieux.

On aura compris qu'il y a là une sorte de panorama où dialoguent avec nous en continu tous les noms des magiciens.

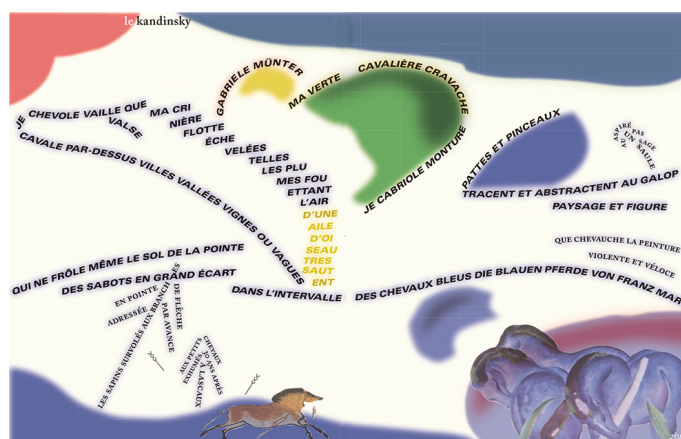
Mention spéciale pour :

1. **Lou**, l'amoureuse de Guillaume :

il y a autrement barbare que l'inhumain teuton
plus sauvage que l'art nègre et c'est **Lou** ses têt **ÔÔ** ns

les revois-je **lou**voyer des œillades je m'égare
en des calculbutes cann'bal'stiques à Nîmes (Gard)

2. **le monet** : on ne peut plus élégante liaison établie entre les *Nymphéas* et le *Coup de dés*, « pinceau ou plume solitaire éperdu »
3. **le kandinsky** : où le **cheval chinois** de Lascaux traverse l'espace du **bleue Reiter**.



Mais il faudrait tout citer. Par exemple aussi, cette lettre à nous confiée par **le miró** : leçon de méthode adressée aux littérateurs, partir d'un « mot quelconque », ou d'un « son » (le chant du grillon, la voyelle isolée dans l'activité *sensée* du merle ou de l'abeille) et ainsi créer l'état « métaphysique (*sic*) » que tous poètes pourraient faire advenir ! Suit une liste de mots en effet, parents par la voyelle et cousins par les consonnes, avec cette délicieuse conclusion : « Le corps de ma brune, c'est pareil : je l'aime comme ma chatte ».

Allez discuter ça, vains que vous êtes !

Saut de Loplop, *l'hirondelle passe* « coupant le fil des Parques », à l'Hourloupe. Où Ubu se fait usager compétent de l'orthographe *botte à nique*, art sévère de l'embrouille heureuse, OPRINTAN SAPIAY DANLSERIZIÉ. La sarabande se repeuple. Demarcq, jardinier attentif aux saisons du langage !

Passage ici exprès, & décapant, de l'Artaud en pétard : MONKOPIN LANTONIN ILABIN RÉZON KANTIDIK TOUTLAPINTUR SÉDALAKO CHONSTÉ...

Saut encore, toujours sous le regard de l'**ed corbeau**, vers les **hantaï, stella, klein, buraglio**, et autres zozios barbouilleurs incontournables, dont

la **niki**, un « rikiki zoizillon » à l'étonnante amplitude vocale (parenthèse : qui connaît son nid au Jardin des tarots en Toscane ? – visitez-le, vous chanterez...), et son compère l'habile mécanicien **tinguelyque** (parenthèse : qui connaît le magnifique habitacle de Bâle, où Jean vit toujours dans la joie, & demeure ?) :

à mon oiseau d'abord il faut du **MOUVEMENT**
 hop 2 **oteurs** électriques des **colrrodes** des **roues**
 une p...ume suffit à dire sa classe aviaire advienne
qui pourrA

Une *ars poetica* (*ut pictura poesis*, n'est-ce pas ?) chez **les stella**, question de « gabarits » : ainsi construire ses vaisseaux, pour la navigation hauturière. Ouverture des horizons.

Dérive des continents : nous abordons l'Asie, essentiellement le Cambodge, puis le Sénégal, pirogue africaine, souquons ferme.

Sur les rives du Tonlé Sap, des hôtes à honorer, tel le **gecko**, cousin implumé des oiseaux, compagnon du *Bestiaire d'Orphée*, – & sonnet à l'air de comptine façon Desnos, :

chaque maison possède son
gecko qui vaut de l'or
 car aussi vert qu'insectivore
 il aide à garder la raison

suffit de lui donner de l'eau
 à l'aube il chante *hello*
 d'un claquement sonore

touek, tjouk-tjouk ; tjutjutük
 tététéjeck : accélérand... *oh*
 et les esprits malins s'écartent

au crépuscule il dit *bonsoir*
 avec la même chanson
 qui supprime de nos plafonds
 l'araignée et le cafard

On voyage gratis, là-dedans, on glisse sur le fleuve en gardant l'œil en alerte, l'oreille en éveil ; on révise ses classiques, **jam session** free jazz ou/et John Cage, page 246 ; on croise un collègue, le **drongo à raquettes**, « démon sans limite / ou foutu poète », page 248.

On apprend à vivre, de fait, à l'écoute, en vigie.

Affection particulière, en ce qui me concerne (j'ai mes raisons), outre celle qui m'attache au Cambodge, pour cette terminale virée au Sénégal. Demarcq m'agite des souvenirs précis.

Mais bien sûr aussi, cette notation, qui fait écho aux confidences de l'introït américain : « Je traque les oiseaux pour leurs hommes autant que pour eux. Pour les paysages et sociétés qu'ils côtoient, ou traversent en touristes, immigrés provisoires. »

Au Sénégal, on est servi : abondance & variété. Contrée où l'on ne cesse d'instaurer des dialogues destinés à ne pas finir. Avec les langues tout aussi bien : curieuse transcription de l'arabe, à l'envers, page 271, pour l'appel à la prière selon les heures, **alla où Babar** – passage d'un doux pachyderme enfantin parmi les chèvres, bagnoles, fidèles affairés & chanteurs-oiseaux ou divins fous. Acte d'indiscutable piété !

On notera, page 279, face à un beau portait de la **tourterelle maillée**, cet essai de théorisation « aux portes du désert » des **scolies** : réflexion sur la distance à établir entre la démarche propre à Demarcq et les calligrammes d'Apollinaire (« lisibilité » typographique de ceux-ci, proche d'un gênant bégaiement, et donc opposée à la « visualité » bien plus efficace des logogrammes de Dotremont) et les dessins de Picasso (« sensualité », ici, de l'ouvrage tracé à la main ailée) ; et ; dans une optique plus musicale, un développement à partir du livre de Dominique Meens (*Mes langues ocelles*, P.O.L., 2016 : « Langues ocelles, langues d'oiseaux qui ne l'ont pas dans leur poche. », dit celui-ci.) : comment *interpréter* le vol du pélican – possible « signifiant », auquel fournir la « forme » qui lui donnera sens ? La nature sait-elle « écrire » ? Intervention de John Cage, de Saussure, de Platon. Qui a visité le parc du Djoudj (ou non) suivra cette riche méditation. (Pour ma part, j'ai longuement jadis regardé les pélicans du Sine Saloum s'affairer à leurs navigations, et reste confondu – au stade du brouillon.)

Finale, après interventions du **baobab**, arbre chamanique, du **zébu**, animal tribal, & du **phacochère**, broussard adepte d'Épicure.

Une suite de musiciens merveilleux, dans la ligne de la réflexion précédente, dont celui-ci (ils méritent tous le *bis* d'agrément, leur partition est sans tache) :

le drongo brillant



(u)ffit rouler djupe Itoutim Alé
 ou ptêt ec y dégripe lumes
 foutougn treugn srouille ttragne
 pchuit ny tourne loeil
 frouine ffouffougne lzi hocrra
 ri'e crAue ouicK ltruc là
 y paise dujus Ktu léguste
 youf tchouf iouf
 quicK sou'e chine Lie ig dîneuse
 tyou'ue piyou pirouette
 good tri où jmou lie
 hip jittoritt ririigne
 jouf jouf & jick glooooo
 gieler finiiiiii tout suite au nid
 fouille tourne ffeuilles pour loeufff

Et cet *ozïatorio* à plusieurs voix entre « naturels » des divers continents (ceux que la République coloniale exposait au siècle dernier au Jardin d'Acclimatation) : les oiseaux participent activement, & s'y expriment en langue *crue* des humains – une réplique au *Colloque des Oiseaux* du soufi Attar. Réplique sans mysticisme. La huppe fasciée, *upupa epops*, emploie le parler d'une révolte salutaire, plus proche de notre Aristophane, dont l'adage, cité ici en épigraphe, des *Oiseaux* signe la conférence. Combat à livrer : la perversité humaine nécessite certes un traitement volatile – rideau.

Auxeméry, 08/09/2020

